

Prévenir la répétition transgénérationnelle et l'apparition de la maltraitance : implication de l'histoire de maltraitance, des schémas d'attachement et du stress parental

Note de synthèse

Aino Elina Sirparanta¹

Camille Danner Touati²

Raphaële Miljkovitch¹

¹ Laboratoire Paragraphe, Université Paris 8

² UR CLIPSYD, Université Paris Nanterre

Contexte et enjeu

La maltraitance envers les enfants constitue un problème majeur de santé publique (Santé publique France, 2019) aux effets délétères bien documentés sur le développement et la santé mentale à court et à long terme (e.g. Baldwin et al., 2023 ; Winter et al., 2022). Bien que les taux de prévalence de la maltraitance sur enfant semblent difficiles à établir avec précision, des méthodes rétrospectives auto-rapportées mettent en évidence des proportions variant de 5.6% pour l'abus sexuel sur des victimes masculines à 22.9% pour l'abus physique, au niveau européen (Stoltenborgh et al., 2015). En France, 2.1% des personnes de moins de 21 bénéficiaient d'une mesure de protection de l'enfance en 2018 (Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques, 2020). Ces

chiffres suggèrent qu'un nombre non négligeable de mineurs en France sont exposés à la maltraitance.

La maltraitance serait un phénomène multifactoriel et complexe. Le cadre écologique et transactionnel (Cicchetti & Lynch, 1993 ; Cicchetti & Valentino, 2006) propose que des facteurs de risque situés à différents niveaux du contexte interviennent pour rendre compte de l'apparition de mauvais traitements. Dans cette perspective, l'enjeu scientifique actuel est d'examiner conjointement des facteurs de risque potentiels afin d'estimer leurs contributions spécifiques. C'est l'objectif de la présente étude qui s'est intéressée à trois facteurs parentaux : l'histoire de maltraitance parentale, les schémas d'attachement parentaux vis-à-vis de leurs figures parentales et de leur conjoint et le stress parental.

Facteurs de risque parentaux de la maltraitance

De nombreuses études, incluant deux méta-analyses récentes (Assink et al., 2018 ; Madigan et al., 2019), montrent que l'exposition du parent à la maltraitance durant l'enfance augmente le risque que son enfant soit ultérieurement exposé à des mauvais traitements. Toutefois, cette continuité n'est pas systématique et, par ailleurs, des comportements maltraitants sont également observés chez des parents n'y ayant pas eux-mêmes été exposés (e.g. Berlin et al., 2011 ; Thornberry et al., 2013). Ce constat appelle à investiguer le rôle de l'histoire de maltraitance parentale conjointement avec d'autres facteurs de risque potentiels.

Les schémas d'attachement du parent représentent l'une des caractéristiques parentales pertinentes à investiguer. L'attachement de l'adulte peut être conceptualisé selon

quatre dimensions : sécurité (sentiment de sécurité au sein de la relation) ainsi que trois dimensions d'insécurité, à savoir inhibition (tendance à minimiser ses besoins d'attachement), hyperactivation (tendance à se focaliser sur la relation) et désorganisation (coexistence de stratégies contradictoires d'inhibition et d'hyperactivation) du système d'attachement (Miljkovitch, 2020 ; Miljkovitch et al., 2015). Des études ont montré des schémas d'attachement plus insécurisés et désorganisés chez les parents auteurs de maltraitance (Lo et al., 2019 ; Reijman et al., 2016). Il reste néanmoins à clarifier quels modèles de relations pourraient prédisposer à la maltraitance et si l'attachement, plutôt que l'expérience de maltraitance en tant que telle, explique ce risque.

Le stress parental a également été invoqué comme l'un des facteurs de risque potentiels. Défini comme le stress lié au rôle de parent, il résulterait d'un processus multifactoriel où se combinent des stresseurs et des ressources de nature individuelle, contextuelle et relative à l'enfant (Abidin, 1992). En l'absence de ressources suffisantes, un stress parental élevé serait susceptible d'altérer la qualité des soins (Abidin, 1992) et pourrait ainsi prédisposer à l'apparition de comportements maltraitants. En effet, différentes études suggèrent le rôle du stress parental dans la maltraitance sur enfant (e.g. Graham et al., 2001 ; Han et al., 2024 ; Miragoli et al., 2018 ; Yoon et al., 2023). Cependant, il reste à clarifier si le stress parental contribue à la survenue de la maltraitance indépendamment de l'histoire parentale de maltraitance.

Objectifs et hypothèses

La présente étude visait à examiner dans quelle mesure l'histoire de maltraitance parentale, la qualité des schémas d'attachement du parent et le stress parental sont associés

à la survenue de la maltraitance. L'objectif central était d'éclairer les pratiques de prévention et de prise en charge auprès des familles à risque. Il était attendu (1) qu'une histoire parentale de maltraitance plus sévère, (2) des schémas d'attachement plus défavorables (plus insécurisés, inhibés, hyperactivés, désorganisés) chez les parents vis-à-vis de leurs propres parents et de leur conjoint et (3) un niveau de stress parental plus élevé soient associés à une probabilité accrue d'être suivi en protection de l'enfance pour maltraitance.

Méthodologie

Cent-trois dyades parent-enfant (101 mères, 41 filles) ont participé : 44 dyades suivies en protection de l'enfance pour maltraitance et 59 dyades non suivies recrutées dans la population générale. L'âge moyen des enfants était d'environ 5 ans. Histoire de maltraitance du parent, la qualité des schémas d'attachement du parent et le stress parental ont été mesurés, respectivement avec le *Childhood Trauma Questionnaire*, l'*Attachment Multiple Model Interview* et l'Indice de Stress Parental-bref. Des informations sur les variables sociodémographiques et contextuelles ont été recueillies par questionnaire. La maltraitance sur enfant a été opérationnalisée comme l'appartenance ou non au groupe suivi en protection de l'enfance. Les hypothèses ont été testées à l'aide d'un modèle d'équations structurelles avec l'approche par moindres carrés partiels en contrôlant l'effet de variables sociodémographiques et contextuelles pertinentes (vu les analyses préliminaires).

Résultats et discussion

Histoire de maltraitance parentale

Même si les comparaisons préliminaires bivariées ont montré que les parents suivis pour maltraitance rapportaient significativement plus d’expériences d’abus physique, sexuel et émotionnel et de négligence émotionnelle et physique durant leur enfance, l’histoire de maltraitance parentale n’était plus associée à la maltraitance sur enfant lorsqu’on tenait compte également : du stress parental, de l’attachement du parent et de différentes variables contrôle (i.e. sexe de l’enfant, âge de l’enfant, âge du parent, faible niveau d’éducation parental, monoparentalité, violence conjugale). Ces résultats n’appellent pas à remettre en question l’existence du phénomène de continuité intergénérationnelle de la maltraitance, largement démontrée dans la littérature (Assink et al., 2018 ; Madigan et al., 2019). Plutôt, ils suggèrent que le rôle de l’histoire parentale de maltraitance, facteur de risque non modifiable, pourrait être tout à fait relatif lorsqu’il est pris en compte dans le contexte d’autres facteurs parentaux actuels et potentiellement modifiables.

Schémas d’attachement du parent

Les analyses préliminaires bivariées, ne tenant pas compte des autres variables d’intérêt ni des variables contrôle, ont indiqué que les parents suivis en protection de l’enfance présentaient des schémas d’attachement globalement plus défavorables vis-à-vis de leurs figures parentales et de leur conjoint. Cependant, les résultats des analyses principales, testant l’effet de toutes les variables d’intérêt simultanément et prenant en compte les variables contrôle pertinentes, ont montré que l’attachement plus insécurisé et

inhibé vis-à-vis des figures parentales¹ uniquement, modélisé comme un construit unique, était associé à la maltraitance sur l'enfant. Dans ce modèle final, l'attachement au conjoint n'a pas été retenu comme un déterminant significatif de la maltraitance. Ces résultats suggèrent que l'attachement vis-à-vis des parents serait particulièrement déterminant pour l'apparition des comportements maltraitants. En particulier, un sentiment d'insécurité élevé et une difficulté à reconnaître et à prendre en compte les besoins de soin et de protection, pour soi-même, pourraient constituer des facteurs de risque importants. Lors des interventions, il semble intéressant d'accompagner les parents vers une prise en compte et/ou une prise de conscience plus importante de leurs propres besoins d'attachement.

Stress parental

Confirmant les résultats des analyses bivariées préliminaires, les analyses principales ont montré une association entre le stress parental accru et une probabilité accrue d'être suivi en protection de l'enfance. Ces résultats contribuent à élargir ceux des études antérieures en indiquant que même lorsque l'histoire de maltraitance parentale et les schémas d'attachement du parent sont pris en compte, le stress parental contribuerait à la survenue de la maltraitance. Le stress parental, un facteur actuel, potentiellement modifiable et facile à évaluer, pourrait constituer une cible d'action particulièrement intéressante pour les pratiques de prévention et d'intervention. Il convient d'examiner son intérêt comme indicateur précoce de risque de maltraitance dans les études futures.

¹ Dans la présente étude, certains parents ont rapporté avoir été élevés par d'autres figures parentales que leur mère et leur père, et l'attachement des parents dans leurs relations vis-à-vis de chacune de leurs figures parentales principales a été évalué, indépendamment du fait qu'il s'agisse de leur père et de leur mère. Par conséquent, les termes « figure maternelle », « figure paternelle » et « figure parentale » sont utilisés.

Apports et limites

Cette étude était, à notre connaissance, la première à considérer conjointement les associations entre l'histoire de maltraitance, les schémas d'attachement du parent à ses propres figures parentales et au conjoint ainsi que le stress parental, d'une part, et la maltraitance sur enfant, d'autre part, afin de déterminer leurs contributions spécifiques dans la survenue de la maltraitance. Elle contribue ainsi à œuvrer en faveur d'une conceptualisation multifactorielle de la maltraitance (voir Cicchetti & Valentino, 2006). Ses résultats présentent un intérêt pour les pratiques de prévention en suggérant que le stress parental et l'attachement du parent pourraient constituer des cibles d'intervention et contribuer au repérage des familles à risque.

Cependant, cette étude comporte également des limites : en particulier, la taille et la représentativité de l'échantillon, le fait que l'absence de maltraitance n'a pas été vérifiée auprès des dyades non suivies et que sa présence n'ait été évaluée que de manière rétrospective chez les dyades suivies. Bien que l'âge du parent, son niveau d'éducation et la monoparentalité aient été contrôlés, une importante différence de risque sociodémographique entre les deux groupes appelle à une grande prudence dans l'interprétation des résultats.

Conclusion

En examinant conjointement les rôles de l'histoire de maltraitance parentale, des schémas d'attachement du parent vis-à-vis de ses propres parents et du conjoint ainsi que du stress parental, la présente étude apporte un nouvel éclairage sur les facteurs de risque associés à la maltraitance. Ses résultats suggèrent que lorsque considérés conjointement,

l'attachement aux figures parentales et le stress parental expliquent mieux la survenue de la maltraitance que l'histoire de maltraitance du parent, invitant à nuancer l'idée d'une continuité intergénérationnelle systématique de la maltraitance. Le stress parental pourrait constituer une cible d'action particulièrement pertinente pour la prévention de mauvais traitements et son intérêt comme indicateur précoce de risque devrait être examiné dans des études longitudinales futures. La contribution des schémas d'attachement des parents dans la survenue de la maltraitance peut également renseigner les pratiques de terrain : offrir aux parents des opportunités de construire des relations soutenantes et sécurisantes pourrait constituer un levier essentiel de prévention. Des travaux longitudinaux sont nécessaires pour affiner davantage la compréhension de l'étiologie de la maltraitance.